

Traditions Provençales

Lou cagadou es clafi

Quouro nasquè Miramas-garo, qu'èro meme pancaro Miramas mai Constantino, li saberu d'aquéu tèms avien previst qu'emé lou loujamen dis óubrié qu'arribarien pèr travaia au camin de ferre, un tros de terre ié sarié apoundu pèr ameïoura l'ourdinàri e pèr evita de s'enfeta (coume èron bèn souvènt de pacan, avien l'abito de travaia de longo.)

Li fanguihau èron pancaro necessari nimai e meme inutile. Car li qu'avien la chabènço de pousedi un caire de terro, leïssavon rèn s'escavarta. Tóuti se reciéuclavon. Mi rèire fasien coume acò, éli tambèn e meïouravon soun orto emé lou proudu de soun quèli, d'un biais ecolougi davans l'ouro !

Quouro ma rèire-grand jardinejavo e qu'uno pissagno la prenié, se boutavo à sibla e tout en regardant en l'èr... Escartavo simplamen li cambò afin de se souleja ! Meravious coutihoun fendu d'aquelo epoco.

Pèr contro, li que noun poudien reciéucla d'esperéli, fisavon soun quèli à l'óbligànço d'un agènt-menaire de "tourpiho", Miquèu, que counèissié ansin tóuti li secrèt intime de sa pratico : lou qu'avié agu la cagagno ; la que venié d'enfanta ; li que manjavon de caulet o d'espinarc...

Un jour, qu'àuqui cambarado de counscricioun (es à dire li qu'avien fa li tres jour que decidavon s'erias lèst pèr l'armado), après la bevendarié que seguissié lou counsèu de revisioun, faguèron Miqèu l'ardít.

Faguèron coulèito de tóuti li quèli qu'esperavon soun proupietàri sus lou lindau de la porto e li descarguèron à bourro-bourro sus la plaço Jourdan !

Soulamen, fau saupre qu'à Miramas, i'avié que dous poun de vèndò d'aquéu famous quèli : adounc, i'avié soulamen dous moudèle diferènt ! Li mai finocho recaueguèron un quèli nõu o tout coume ; d'enterin que lis autre se retroubèron em' uno vièio besougno.

Quouro countère moun istòri à-n- uno de mis amigo, apoundegué d'aigo au moulin en acabant lou raconte ansin :

Ma vesino Mario èro lèu-lèu sourtido pèr recoubra soun bèn faguènt : "Veirés... veirés. La radurrai ! La recouneirai ! Lé manco un tros d'esmaut just à l'orle !"

Ansi dounc li pàti priva an apriva lou ramassadou de soun travaï lou founs tradicounau n'a pres un cop !

Martine Bautista

*La cité ouvrière
construite autour du
quai de Constantine,
ancien nom de
Miramas.
(Collection Martine
Bautista).*



Le cabinet est plein

Lorsqu'est née Miramas-gare, qui n'était pas encore Miramas mais Constantine, les penseurs ont prévu qu'avec l'octroi d'un logement aux ouvriers qui arrivaient pour travailler au chemin de fer, un petit lopin de terre leur serait donné, pour améliorer l'ordinaire et pour éviter à toutes ces familles venues de la terre de s'ennuyer.

Les égouts collectifs n'étaient pas encore nécessaires et même inutiles ! Car ceux qui avaient la chance d'avoir leur lopin de terre, ne laissaient rien perdre. Ils recyclaient tout. Mes arrière-grands-parents ne s'en sont pas privés et amendaient leur jardin d'une manière écologique avant l'heure !

Lorsque mon arrière-grand-mère jardinait et qu'une envie pressente la tenailait, elle se mettait à siffler, tout en regardant en l'air et... écartait simplement les jambes pour se soulager ! Merveilleux jupons fendus de l'époque !

Par contre, ceux qui ne pouvaient recycler eux-mêmes, confiaient leur pot de chambre aux bons soins d'un préposé conducteur de "torpille" qui connaissait ainsi les secrets intimes de ses clients : celui qui avait été dérangé ; celle qui avait accouché ; ceux qui avaient mangé du chou, des épinards...

Un jour quelques copains de conscription (c'est-à-dire ceux qui avaient passé les trois jours qui décidaient si vous étiez apte à partir ou non à l'armée !) après la beuverie qui suivait le conseil de révision, firent les malins. Ils collectèrent alors toutes les tinettes qui attendaient leur propriétaire sur le pas des portes et les déchargèrent en vrac sur la place Jourdan !

Seulement, il faut savoir qu'il n'y avait à Miramas que deux points de vente de ces fameux pots-de-chambre : Ainsi n'y avait-il que deux modèles différents !

Les plus futés récupérèrent des tinettes "neuves" ou tout comme ; tandis que les autres se retrouvaient avec de vieux machins

Quand j'ai raconté mon histoire à une de mes amis, elle a ajouté de l'eau au moulin en terminant le récit ainsi :

Ma voisine Marie était sortie dare-dare pour récupérer son bien, en affirmant : "Vous verrez ! Vous verrez ! Je le ramènerai ! Je le reconnaîtrai ! Elle a un morceau d'émail qui manque juste au bord !" Ainsi donc, les aisances privées ont privé le ramasseur de son travail et le folklore urbain en a pris un coup !